

Hégésippe Moreau fut victime d'un audacieux plagiaire. Tandis qu'il agonisait à la Charité, un jeune homme ne craignit pas de publier un de ses poèmes sous son nom, l'adressa aux poètes célèbres et en expédia un exemplaire magnifiquement relié au Vatican. En échange de ce poème intitulé *Un quart d'heure de dévotion*, le pape envoya une décoration à l'impudent voleur. La porte-t-il à sa boutonnière ? C'est ce que M. Armand Lebaillly a négligé de nous dire, et nous eussions été curieux de le savoir.

A peine le décès du numéro 12 eut-il été constaté à la Charité,—on sait que, dans les prisons, les hommes ne sont plus des hommes, mais de simples numéros,—le bruit de sa mort se répandit dans la ville. Le lendemain, on lisait dans *le National* la rengaine obligée :

“Un grand poète vient de s'éteindre sur un grabat d'hôpital. M. Hégésippe Moreau, l'auteur du *Myosotis*, est mort ce matin à l'hospice de la Charité, à l'âge de vingt-huit ans, à la suite d'une longue maladie, fruit d'une longue misère.” Eh ! messieurs, vous qui connaissiez cette misère qui fut longue, comment se fait-il que vous n'ayez pas eu à cœur de la soulager ? “Hégésippe Moreau est, au moment où nous écrivons ces lignes, couché sur un lit d'amphithéâtre.” A qui la faute ? “Pauvre et modeste travailleur, il laisse pour tout bien quelques feuilles éparses, premier héritage que l'amitié est allée soigneusement recueillir sous son chevet mortuaire.” Ces feuilles éparses, il fallait les payer selon leur valeur et les publier dans le feuilleton de votre journal. “Nous invitons les jeunes gens des écoles, les ouvriers typographes, dont il était le collègue, en un mot tous les patriotes, à qui sont consacrés la plupart de ses chants, à venir assister à ses modestes obsèques.” Toujours la même élogie faussement sentimentale ! N'eût-il pas été préférable d'inviter les “patriotes” à souscrire aux œuvres d'Hégésippe Moreau du vivant du poète ?

Trois mille personnes suivirent le cercueil du numéro 12. Si chacun de ces pleureurs inutiles s'était imposé une contribution annuelle de vingt sous en faveur de l'auteur du *Myosotis*, le martyrologe littéraire compterait une victime de moins, et notre littérature compterait quelques chefs-d'œuvre de plus. Mais il est plus commode et plus facile de répandre des larmes de crocodile que des pièces d'un franc. Malheureusement la société des gens de lettres n'existait encore, en 1838, que dans la tête et dans le cœur de son fondateur, Louis Desnoyers. Autrement, il nous est permis de dire que Moreau ne serait pas mort à l'hôpital.

M. Veillot Satirique.

A M. B. Jouvin.

“.. Je vous soumetts, en sollicitant vos critiques, un nouvel ouvrage que je fais paraître. Ce sont des vers. Vous m'en blâmerez peut-être. Que voulez-vous ? Ils étaient faits, et j'ai depuis quelques années, sans le désirer, le loisir de visiter mes cartons. L'oisiveté est mauvaise conseillère, et l'imprimeur était là. “Je devais finir ainsi sans doute.” Ayez tout de même la bonté de voir cela. S'il y a là dedans quelque chose de passable, comme je le suppose, puisque j'affronte le jugement du public, je le croirai davantage quand vous l'aurez dit. Si vous prononcez que tout est mauvais, je ne pense pas qu'il me soit impossible de me rendre ; et certainement je ne pousserai point l'imitation de l'homme au sonnet jusqu'à devenir votre ennemi. Je réponds au contraire de rester bien affectueusement votre très humble et très obéissant serviteur,

“LOUIS VEILLOT.”

Un volume de vers de l'auteur des *Libres Pensées*—quand ces vers sont des *satires*,—c'est un pétard tiré dans la République des lettres. Il y aura des brûlures, des cris et des malédictions. Suivant son invariable coutume, M. Louis Veillot y appelle par leur nom les *Rotlet* de la politique et de la littérature ; et quand il ne fait que leur clouer au dos un *anonyme* vengeur, il faudrait avoir de bien méchants yeux pour ne point reconnaître les originaux dans la foule.

Nous étudierons certainement la transformation poétique de M. Veillot. En attendant, nous détachons du volume la fantaisie piquante que voici :

B. J.

Les Ponsardins.

L'Homère de Ponsard est un Ponsard de race,
L'Horace de Ponsard peint Ponsard plus qu'Horace,
Ponsard teint en Corneille est Ponsard sous ce fard,
Bref, Ponsard ne fait rien qui ne soit du Ponsard.
Ce qui m'étonne, il n'est pas seul ! En quatre lustres,
Le public a sacré ponsardisants illustres
Saint-Ybars et Ponroy ; tous deux fort gens de bien,
Ayant un certain fond, quelque sens, du maintien,
Mais tragiques pourtant. Chacun, à la sourdine,
A fait son *Turquantus* en façon ponsardine ;
Ouvrages réguliers, cinq actes au compas.
S'en assure qui veut l'un ne m'y verra pas !
Ce sont de ces objets que Pougerville estime :
Ils font peur même aux gens qui supportent la rime.
Pougerville, de qui personne n'a lu rien,
Est, dit-on, le Ponsard anté-diluvien.

Dans un autre filtron, Augier, Ponsard comique,
Obtint pour la vertu la prime académique.
Augier sur le théâtre amuse poëment,
Mais on a ri beaucoup à ce couronnement.

Oserai-je en ce lieu nommer Mignet ? Je l'ose !
Il ma toujours paru le Ponsard de la prose.
Je hasarde le mot en tremblant, mais je croi
Que la postérité pensera comme moi.